

Paris le 22 Mars 1860

A Monsieur Frey Herosie Président
de la Confédération

Monsieur le Président

Vous aurez sans doute reçu les dépêches
de Monsieur Perrin notre Minis-
tre près du Gouvernement français
lesquelles vous auront fait connaître
la fâcheuse issue des affaires qui
intéressent la Suisse. Tout est consom-
mé, et il paraît que tout était fait
et arrêté quand je suis arrivé à Paris
Une députation nombreuse de
provinces Savoisiennes y compris celle
du Chablais et du Faucigny est parvenue
à faire croire au Gouvernement
français et en particulier à l'Empereur
que le vœu unanime des popula-
tions était contraire à un démembre-
ment

668



et que des votes par provinces était faire
 violence à des sentiments hautement exprimés
 et compromettre le résultat. L'Empereur
 ne voulant rien faire de contraire au vœu
populaire, a eu devoir revenir sur une
 opinion précédemment énoncée, et la
 modifier dans un sens qui ne nous est
 pas favorable. Il se plaint de menées
 et d'expressions excessivement blessantes
 pour lui, en un mot de dispositions
 hostiles à son égard. Nous avons eu
 Mous. Kern et moi une audience de
 plus d'une heure pendant laquelle
 nous avons fait valoir de notre mieux
 tous les motifs en faveur de la Scuffe
 comme nous l'avions déjà fait auprès du
 Ministre des affaires étrangères. Mais sans
 grande utilité, parce que la chose était déjà
 faite. Cependant l'Empereur, après
 nous avoir écouté avec beaucoup d'atten-
 tion, et se doit dire avec bienveillance, nous
 a dit que le mode de votation n'était pas
 encore définitivement fixé, ce qui laisse croire
 que la votation par province pourrait
 encore être adoptée, et il nous a assuré,
 ainsi que son Ministre, qu'il ferait tout

son possible pour améliorer la position de la Suisse à laquelle il porte toujours un vif intérêt. Que sera-ce; nous n'en savons rien, il ne le sait peut être pas lui-même.

Nous lui avons parlé avec beaucoup de franchise et il a paru touché de nos observations. Mais l'opinion française est en ce moment et sans qu'on sache pourquoi tellement contraire à la Suisse, que l'Empereur, en dépit de ses bonnes dispositions pour nous, est forcé à suivre une voie dont il aura peut être à se repentir plus tard, mais qui est selon lui, et fatalement, la seule qu'il puisse suivre.

Après lui avoir dit tout ce qu'il était possible de dire j'ai eu l'idée de lui laisser des notes écrites que j'avais heureusement sur moi et qui résument toute mon argumentation. Je ne sais pas si elles pourront produire quelquel effet mais j'ai été heureux de pouvoir les laisser parceque, comme dit le proverbe, Scripta manent.

Après cet échange, il ne me reste qu'à revenir; je resterai cependant encore deux ou trois jours pour assister mon Koenig qui s'est donné et se donne toujours beaucoup de peine. Ses efforts n'ont malheureusement pas été couronnés de

Reuvels

1427.
Paris, 22 Mars 1860.

dodis.ch/41378

Succès. Nous avons affaire à trop forte partie, la Députation Savoisiennne, qui est ici depuis une dizaine de jours, et composée d'une quarantaine de membres de toutes les provinces, ils sont parvenus à faire croire au Gouvernement français que le vœu unanime de la population et pour l'annexion à la France. C'est contre cela que nous avons protesté en demandant qu'on s'en rapporte à une votation simple. L'Empereur a été frappé de cette argumentation; mais il s'est contenté de dire que le mode de votation n'était pas encore définitivement arrêté.

Quel que soit l'effet que produisent ces décisions, il faut conserver de la modération, et user de prudence pour ne pas rendre notre position pire encore qu'elle ne l'est. La moindre provocation pourrait nous être fatale; n'oublions pas l'apologue du pot de terre et du pot de fer.

L'Empereur m'a bien dit qu'il espère me voir encore avant mon départ; mais, en vérité, je ne vois pas trop à quoi cela peut servir, et je ne suis pas trop disposé à retourner au château. Cependant si je suis invité, je surmonterai ma répugnance pour faire un dernier effort. J'ai dit à l'Empereur que je n'avais jamais ressenti un chagrin plus grand que celui que me faisait éprouver une résolution si inattendue. Il m'a eu l'air touché; mais à quoi cela servirait-il?

Agriès Mont. le Président de C. H. Weyson